

La soula diferensa es d'esser bouide ou ple ;
 D'aver fach soun dever, d'aver segut la le ;
 D'aver prez en doussour lou trantran de la terra ;
 D'aver pagat l'oubrier e donnat al paubre... Era,

Oh Pau ! era d'aquels, toun fraire definat !
 A partit, lou premier, couma s'era l'ainat ;
 E del mentre qu'aici per nous aco malboura,
 Ilh se repausa abaura, amoun-aut, davans houra !

Qu'esta ben, toun Enric, dins sa maijon del cial !
 Nostre Paire coumun l'avia per servicial ;
 L'a per ange d'hueinan dins l'eterna patria ;
 E sa maire d'hueinan sera Senta Maria !

Abtan, soun outra maire a finit de jauvir :
 A finit de lou veire ! A finit de l'auvir !...
 L'Enric es mort un cop ; mas ela, malourousa,
 Mourira chade journ, la maire doulourousa !

E tu, Pau, que toun frai lascia pel Paradis,
 As razon de purar... Adi, lous bicadis !
 Adi, lous juegs d'efans entre fraires qui s'amon !
 Adi, lous grans espers, que lous parens enflamon !..

La seule différence est d'être vide ou chargé d'œuvres ; d'avoir fait son devoir, suivi la loi ; d'avoir pris en douceur le tracas de la terre ; d'avoir payé l'ouvrier et donné au pauvre... Il était,

O Paul, il était de ceux-là, ton frère trépassé ! Il est parti le premier comme s'il était l'ainé ; et, pendant qu'ici l'épreuve nous agite, nous autres, — lui se repose à présent, là-haut, avant son heure !

Qu'il se trouve bien, ton Henri, dans sa maison du ciel ! Notre père commun l'avait pour serviteur ; il l'a pour ange désormais dans la patrie éternelle ; et sa mère désormais sera sainte Marie !

Pourtant son autre mère a fini de jouir ; elle a fini de le voir, elle a fini de l'entendre ! Henri est mort une fois, mais elle infortunée, elle mourra chaque jour, la mère douloureuse !

Et toi, Paul, que ton frère laisse pour le paradis, tu as raison de pleurer... Adieu les baisers ! Adieu, les jeux d'enfants entre frères qui s'aiment ! Adieu, les grands espoirs que les parents enflamment !...